ENTREVUE AVEC CHANTAL WEBSTER

Chantal Webster est une élève de onzième année à l'École Acadienne de Truro, qui est une des plus petites écoles francophones du CSAP. En plus de faire du bénévolat dans sa communauté, elle est très impliquée dans la communauté française de la région de Truro ainsi que celle au niveau provincial. Elle fait partie de plusieurs comités et conseils, entre autres le conseil consultatif de SEVEC (Société d'échanges et de visites éducatives au Canada), le conseil étudiants de son école, l'Équipe Jeunesse de la province, le conseil consultatif de la ville de Truro et le conseil du centre francophone communautaire.

EN CE QUI CONCERNE LES MINORITÉS DE LANGUE OFFICIELLE, QUE SIGNIFIE SELON VOUS LA NOTION DE LA VITALITÉ DE LA COMMUNAUTÉ ?

Lorsqu'il est question de langue officielle minoritaire et qu'on discute de la vitalité communautaire, je pense qu'on fait surtout allusion à l'esprit communautaire ainsi que le côté culturel de la région. Une question qu'il faut se poser au sujet de la vitalité communautaire est si les membres de la communauté peuvent vivre leur culture. À mon avis, c'est un facteur très important quant à la vitalité communautaire. Je crois que c'est primordial à cet aspect de la communauté car certaines communautés considérées comme étant minoritaires, par exemple des villages francophones en Nouvelle-Écosse, sont en fait en majorité dans leur région, ce qui leur permet d'organiser plus d'événement ainsi que plus d'activités culturelles. Si l'on compare ce village à un autre dans une situation langagière différente, on verra bien que la vitalité des régions sera très différente. Une vie culturelle mieux développée ainsi qu'une fierté de la langue sont plus importantes et présentes dans des régions majoritairement minoritaires. C'est ainsi que je crois que la vitalité communautaire d'une région minoritaire langagière comprend surtout les aspects culturels.

PENSEZ-VOUS QUE LES JEUNES DES MINORITÉS DE LANGUE OFFICIELLE SONT ENGAGÉS À TRANSMETTRE LEURS LANGUES ET LEUR CULTURE À LA PROCHAINE GÉNÉRATION ?

Étant une jeune en situation de langue officielle minoritaire, je peux affirmer que personnellement je suis dédiée à conserver et à transmettre ma langue et culture à la prochaine génération. Par contre, je m'inquiète concernant la conservation de la langue et à ce que des mesures soient prises aujourd'hui plutôt que demain, puisque si on attend toujours à demain pour prendre une action, rien ne se réalisera et il sera trop tard. Si des mesures ne sont pas prises, nous assisterons peut-être à la perte de toute une langue et culture. Ainsi, il faudrait plutôt se poser la question « Est-ce que la jeunesse est dévouée à conserver sa culture et à prendre des mesures maintenant pour qu'elle ne soit pas perdue ? ». On peut obtenir la réponse en observant la quantité de jeunes francophones hors Québec et anglophones au Québec qui s'impliquent et participent à des activités qui visent à promouvoir et conserver les langues et cultures minoritaires. En observant cette participation, on peut bien constater que les jeunes tiennent leur patrie à cœur. Je crois donc sincèrement que la jeunesse en situation de langue officielle minoritaire est dévouée à transmettre sa culture et langue à la prochaine génération.

EST-IL IMPORTANT QUE TOUS LES CANADIENS ET TOUTES LES CANADIENNES CONNAISSENT L'ANGLAIS ET LE FRANÇAIS ? EST-CE PLUS IMPORTANT D'ÊTRE BILINGUE DANS CERTAINES RÉGIONS DU CANADA QUE D'AUTRES ?

Je crois personnellement que la communication est primordiale au fonctionnement de n'importe corps, organisme, communauté ou société. Sans la communication, il n'y aurait pas de travail d'équipe, pas d'entre-aide, et il y aura beaucoup de malentendus. Bref, la société telle que nous la connaissons ne serait pas possible et notre mode de vie serait impraticable. Il est évident que je crois que tous les Canadiens devraient pouvoir parler l'anglais et le français. Connaître plus d'une langue permet une communication plus facile et compréhensible. Nous vivons dans un monde rempli de différences et de variété. De nos jours, nous avons des rapports quotidiens avec des gens de différentes cultures et nations. Nous devons ainsi être en mesure de communiquer avec eux. Notre pays possède une diversité incroyablement riche en culture et patois, mais pour travailler ensemble, nous devons pouvoir communiquer entre nous. C'est pour cela que je crois qu'il est très important que les Canadiens apprennent nos deux langues officiels peu importe la région que nous habitons.

SELON VOUS, QUEL EST LE PRINCIPAL OBSTACLE EMPÊCHANT LES CANADIENS À ACQUÉRIR UNE CONNAISSANCE FONCTIONNELLE DES DEUX LANGUES OFFICIELLES DU CANADA ?

Par rapport à l'acquisition d'une connaissance fonctionnelle des deux langues officielles du Canada, je pense que le principal défi que nous avons à surmonter est que nous ne réalisons pas toujours à quel point il est important d'avoir cet atout. Par exemple, en Nouvelle-Écosse, plusieurs anglophones pourraient être portés à ne pas prendre la peine d'apprendre le français puisque avec la maîtrise de la langue anglaise, l'utilité d'apprendre le français n'est pas apparent, une langue qui semblerait en voie de disparition. Parfois on ne se rend compte que trop tard à quel point il est un privilège d'avoir la chance d'apprendre deux langues et d'avoir l'occasion de les pratiquer quotidiennement.

LES RELATIONS ENTRE LES CANADIENS DE LANGUE ANGLAISE ET DE LANGUE FRANÇAISE SE SONT ELLES AMÉLIORÉES DURANT LA DERNIÈRE DÉCENNIE ? SI OUI, COMMENT ? SINON, POURQUOI PAS ?

Je pense que les relations entre les Canadiens francophones et anglophones se sont améliorées au cours de la dernière décennie. Je crois que la raison primordiale pour cette amélioration est que nous sommes non seulement plus conscients de la situation linguistique, mais nous sommes aussi plus ouverts d'esprit. Dans la ville de Truro en Nouvelle-Écosse, nous avons célébré le 10e anniversaire de l'ouverture de la première école francophone de la région. Avant cet événement important, la majorité des habitants de la ville ignoraient qu'il y avait des francophones qui habitaient parmi eux. Cet événement a ouvert les yeux de plusieurs habitants de la ville, autant de la communauté francophone qu'anglophone, de sorte que tous sont plus conscients de la situation langagière dans laquelle ils se trouvent. Au tout début, il eu une méfiance de la part de la communauté anglophone qui s'est dissipée tranquillement. Ceci n'est qu'un exemple parmi plusieurs qui démontrent l'amélioration qui a eu lieu dans les relations entre les anglo-canadiens et les franco-canadiens. J'ai aussi l'impression que notre pays entier est plus ouverte d'esprit et que nous sommes plus portés à accepter les différences.